

Semi-conducteurs : les limites d'un plan à 6 milliards d'euros

L'enveloppe de l'Etat dans le cadre de « France 2030 » ne suffira pas dans une industrie très capitalistique. La concurrence mondiale est rude et la rareté des talents inquiète.



Tout en s'interrogeant sur les défis qui la guettent, et en attendant de connaître les détails du plan, l'industrie des semi-conducteurs a bien accueilli les annonces du plus haut sommet de l'Etat. (Ian HANNING/REA)

Par [Florian Dèbes](#)

Les Echos Publié le 13 oct. 2021 à 18:28 Mis à jour le 13 oct. 2021 à 19:12

Les semi-conducteurs sont indispensables à la France de 2030 dépeinte par Emmanuel Macron... mais la France de 2021 en manque. Pour préparer l'avenir, l'Elysée compte sur 6 milliards d'euros d'investissement alors que le pays, à l'instar du monde entier, vit depuis un an [une pénurie de composants électroniques](#). Cette dernière paralyse déjà de nombreuses usines, [notamment dans l'automobile](#), tant ces puces et autres capteurs sont désormais omniprésents.

En attendant de connaître les détails du plan, l'industrie des semi-conducteurs a bien accueilli [les annonces du sommet de l'Etat](#). « Cela fait du bien d'entendre un président de la République qui comprend que le marché du semi-conducteur est stratégique : 6 milliards d'euros, cela représente 20 % du plan d'investissement 2030 », se réjouit Paul Boudre, le directeur général de Soitec, la deuxième plus grosse entreprise française du secteur après STMicroelectronics.

Industrie capitalistique

Alors que l'enveloppe dévoilée cette semaine pourra s'articuler avec des budgets débloqués par d'autres pays voisins, le patron croit atteignable l'objectif de doubler la part de marché européenne dans le secteur d'ici à 2030, à 20 % contre seulement 10 % aujourd'hui (mais plus de 40 % dans les années 1990). Le plan de l'Elysée succède au milliard du plan Nano 2022 et à [un programme de 125 millions d'euros issu du plan de relance de 2020](#).

Mais l'enveloppe de l'Etat ne suffira probablement pas. « Nous pouvons garder voire accroître une certaine part d'indépendance mais nous n'aurons jamais une indépendance complète car nous n'aurons pas les ressources qu'il y a à Taiwan », relève Cédric Genevois, en charge des opérations et de la stratégie pour Synergie-Cad, une société spécialiste du test des puces.

A lui tout seul, [le champion taïwanais TSMC prévoit d'investir plus de 100 milliards de dollars dans ses usines d'ici à 2024](#). Par comparaison, le franco-italien STMicroelectronics consacra 2 milliards de dollars cette année à ses capacités de production...

Pénurie de compétences, aussi

« Six milliards d'euros, ce n'est même pas le coût d'une petite usine ! » pointe Mathilde Aubry, économiste à l'université de Caen et auteur d'une récente étude sur la pénurie dans cette industrie très capitalistique et très cyclique. Pour elle, la relocalisation des capacités de production défendue par l'exécutif sonne comme une fausse bonne idée. Un tel mouvement revient aussi à se priver d'économies d'échelle, ce qui aboutirait à une augmentation des prix.

Les professionnels s'inquiètent également de tensions sur les compétences en France. Car produire en masse des semi-conducteurs n'est pas à la portée de tout le monde. « Les sachants sont partis à la retraite », note un patron du secteur. « Il faut donner envie aux plus jeunes d'acquérir des compétences pour nous accompagner dans ce bouleversement technologique », confirme Paul Boudre. Bercy a le problème bien en tête. Après des années de déclin du secteur, ce ne sera pas le moindre des challenges.